

Humbert JACOMET,
conservateur du Patrimoine.

SAINT JACQUES A LA CATHEDRALE NOTRE-DAME DE REIMS : LES TRÈS RICHES HEURES D'UN CHANTIER PERMANENT

Nul n'ignore qu'au soir du XII^e siècle une église paroissiale, placée sous le titre de Saint-Jacques, a surgi à Reims, au quartier de La Couture, loti sur l'initiative de l'archevêque Guillaume aux Blanches Mains, lui-même pèlerin de Compostelle¹.



Figure 2. — Reims, cathédrale Notre-Dame, portail du Jugement. Détail des attributs de saint Jacques : le Livre, l'Épée et le Sac, ponctué de coquilles (photo H. Jacomet).

Mais ce qui est peut-être moins connu, c'est la place accordée à l'apôtre Jacques le Majeur dans la cathédrale métropolitaine entreprise sur un plan entièrement nouveau, peu après l'incendie survenu au mois de mai 1210, par l'archevêque Aubry de Humbert (1207-1218) et ses successeurs, puisque aussi bien, embarqué pour la Terre Sainte et surpris par des corsaires sarrasins au large du Portugal, cet archevêque, pourtant libéré de sa captivité par les chevaliers de Calatrava, mourut à Pavie, le 25 décembre 1218, sans avoir pu atteindre Jérusalem.

I. LE COLLÈGE APOSTOLIQUE DU PORTAIL DU JUGEMENT

Saint Jacques est au nombre des grandes statues d'apôtres que Jean d'Orbais, premier maître d'œuvre du chantier (1210-1228 ?) fit exécuter aux alentours de 1220, pour les portails de la façade occidentale qu'il projetait d'élever (voir illustration page 5). Calée entre

¹ Cf. Jacomet, H., « Pèlerinage et Culte de saint Jacques en France », dans *Pèlerinages et Croisades*, Actes du 118 congrès nat. des soc. hist. et sc., Pau, octobre 1993, Paris, C.T.H.S., 1995, p. 118.

saint Paul et son frère Jean, sa robuste figure est adossée à la paroi ouest du portail dit du Jugement, plaqué contre la façade du transept nord, parmi les six apôtres qui font escorte au Beau Dieu. De la main droite il tient l'épée de son supplice, selon un parti peut-être emprunté à Chartres², tandis que de la gauche il porte un livre d'un format singulièrement exigu. Mais l'œil ne s'attache guère à ce défaut de proportion, car il est aussitôt attiré par la poche anguleuse d'un sac ponctué de deux coquilles (fig. 2). L'observateur ne tarde pas à deviner que ces étranges « signes », disposés deux et un, composeraient une figure à trois, si la manche flottante du manteau n'en dissimulait un. Mieux, depuis le nettoyage de ces sculptures, effectué au cours des années 1984-1985 par Michel Bourbon, sous la conduite de l'architecte en chef Yves Boiret, la polychromie qui rehaussait de ses couleurs les attributs du saint, a reparu. Le fourreau de l'épée, minutieusement ciselé, est noir, comme la poche du sac de pèlerin, tandis que le baudrier et les coquilles s'enlèvent en ocre jaune. L'absence de stratigraphie apparente font de ces teintes des témoins vénérables du décor peint qui ornait la statuaire monumentale de Notre-Dame de Reims.

II. LES APÔTRES DU CHŒUR

Sans doute, l'association étroite de saint Jacques à saint Paul, apôtre des Gentils, qui, comme lui, périt par le glaive qu'il tient également de la main droite, n'est-elle pas fortuite, car elle se retrouve, vers 1240, dans les verrières hautes du chœur de la cathédrale. En effet, là comme au transept nord, la distribution des apôtres de part et d'autre de la baie d'axe, consacrée au Sauveur et à la Vierge qui l'enfanta, comme le trumeau du portail du Jugement l'est au Beau Dieu, épouse strictement la hiérarchie du canon de la messe, ordre commun aux liturgies romaine et rémoise. C'est pourquoi, immédiatement au nord de la baie d'axe, les deux lancettes de la baie 101 rapprochent les silhouettes de ces hérauts du Christ que sont Paul et Jacques. Jacques le Majeur tient un phylactère, allusion probable à l'Épître qu'on lui attribuait volontiers, tandis que Paul arbore une épée à la pointe acérée³. N'importe, car, dans les deux lobes supérieurs de la rose qui surmonte cette baie, et qui représentent leur martyre, Paul et Jacques succombent tous deux par le glaive. Mais le personnage que le Christ accueille au banquet du Royaume, motif central de la rose, semble bien être le Majeur (fig. 3). En effet, le Sauveur lui remet cette insolite baguette, dont l'écorce dépouillée et aussitôt reverdie, constitue la métaphore du cœur purifié et vivifié des pèlerins qui visitent son sanctuaire, selon une légende que les auteurs mêmes du *Liber Sancti Jacobi* ne font connaître que pour la condamner⁴.

² Cf. Jacomet, H., « L'apôtre au manteau constellé de coquilles », dans *Monde médiéval et Société chartraine*, Actes du colloque, Chartres 8-10 sept. 1994, Paris, Picard, 1997, p. 217 et suivantes.

³ Cf. Tourneur, abbé V., dans *Travaux de l'académie de Reims.*, Séance publique du 7 mai 1846, année 1845-46, n° 18, p. 231 et du même, « Mémoire sur l'iconographie intérieure de la cathédrale de Reims. », dans *Travaux de l'académie impériale de Reims.*, 24^e vol., Année 1855-56, Reims., 1856, p. 163 et 170. Plan de la vitrerie du chœur, dans Desportes, P., Brepols 1998, p. 49.

⁴ Cf. Jacomet, H., « L'énigmatique odyssee de saint Jacques », dans *Archéologia*, n° 318, déc. 1995, p. 62 et 65.



Figure 3. — (Nota : cette photo est reprise sur un document imprimé.) Reims, cathédrale Notre-Dame. Chœur, baie 101. Détail du médaillon central de la rose montrant saint Jacques assis à côté du Christ qui lui tend le bâton verdoyant, symbole de sa mission posthume, vers 1240 (photo R. Molédard).

III. L'ÉTAGE DE LA ROSE : LE CYCLE DE LA RÉSURRECTION

Quand bien même le décor de la cathédrale de Reims ne comporterait que ces images, ce serait déjà beaucoup. Mais là ne s'arrêtent pas les allusions au pèlerinage qui fleurit sur la tombe de l'apôtre, dont le corps échoua au Finistère de Galice.

Lorsque, sous la direction de Bernard de Soissons, quatrième maître d'œuvre de la cathédrale (v. 1252-1287), l'on entreprit d'élever au-dessus des portails de la façade occidentale l'étage de la rose, on résolut d'inscrire au front de l'immense vaisseau un cycle de Pâques ou plutôt de la Résurrection, évoqué au moyen des figures gigantesques de ceux qui en furent les principaux témoins. (voir figure 4, page 24) Ce cycle fait écho au portail dit de la Passion qui s'ouvre au pied de la tour nord. Là, dans les cordons des voussures, se découvrent déjà les apparitions successives du Christ ressuscité aux pèlerins d'Emmaüs (fig. 5), à Thomas, à Madeleine et aux apôtres Pierre et Jean. Mais à l'étage de la rose, ces rencontres sont portées à une telle échelle que nul ne peut plus ignorer le message qu'elles proclament.

A. LES PÈLERINS D'EMMAÛS

Les quatre pinacles des contreforts qui rythment la façade, abritent les effigies colossales du Christ et de la Madeleine, à l'intérieur, et des apôtres Pierre et Jean, dressés aux extrémités sud et nord. Marie-Madeleine annonce à Pierre et Jean que le tombeau est vide, tandis que le Christ coiffé d'un étrange chapeau qui tient du jardinier autant que du

pèlerin (fig. 6), semble faire signe à deux personnages qui, de moindre taille et placés en retrait, flanquent la rose. Longtemps rattachés au cycle de David, sculpté au-dessus de la rose, ces personnages ne sont pourtant pas des bergers, mais bien des pèlerins d'Emmaüs convertis en pèlerins de Saint-Jacques. Le bourdon et le sac timbré de la coquille qu'ils portent chacun, suffit à l'établir (fig. 7 et 8). Si les deux pèlerins des voussures du portail nord, coiffés l'un d'un chapeau, l'autre d'une cagoule, étaient bien revêtus des insignes de leur condition, ni l'un ni l'autre, cependant, ne s'étaient avisés d'arborer une coquille (fig. 5).

De la première figure, celle qui se tient à gauche, c'est-à-dire à l'angle nord, il ne subsiste plus que d'informes moignons de pierre calcinée, témoins tragiques de l'incendie qui dévora Notre-Dame de Reims, lorsque les bombes allemandes embrasèrent l'échafaudage qui se dressait contre la façade, à l'orée de la première guerre mondiale.

Émile Mâle a évoqué cette « passion » en termes inoubliables. La photographie reproduite dans l'album commenté par Paul Vitry au lendemain du désastre, campe probablement la plus belle effigie de pèlerin qui soit jamais sortie du ciseau d'un sculpteur, au XIII^e siècle (fig. 7). Avec une exactitude et une justesse de traits remarquables, elle annonce tout ce que l'art du XIV^e siècle fera en la matière, — qu'on songe au saint Jacques assis de



Figure 5. — Reims, cathédrale Notre-Dame. Les pèlerins d'Emmaüs, tels qu'ils apparaissent sur les voussures du portail nord de la façade occidentale, dit de la Passion, entre 1236 et 1245 (photo H. Jacomet).

Beauvais —, sans jamais le dépasser. De la main droite, ce pèlerin qu'on devine plein de force et de jeunesse, palpe entre ses doigts, comme un scout le ferait de son foulard, les brins réunis de la cordelette de son chapeau rejeté dans le cou, tandis que de l'autre il prend appui sur son bâton. Ce dernier est déjà le bourdon du pèlerin, comme celle-là est déjà la jugulaire du chapeau que coiffent les Majestés de saint Jacques, surgies au siècle suivant⁵. Un bonnet serré enveloppe la tête de ce jeune homme imberbe, dont, le visage délicat est serti par les boucles de sa chevelure. Son vêtement, complété par les houseaux qu'il chausse, consiste en une cotte enveloppée d'un surcot d'égale longueur. Cette effigie consumée projetait en trois dimensions, la silhouette de ces pèlerins, dont le vitrail de Robert de Bérou, à Chartres, offre la promesse au seuil de ce même siècle⁶.

Il en va tout autrement du second des pèlerins, celui qui se tient du côté sud de la rose, outre cette différence notable qu'il n'est plus le fantôme de lui-même (fig. 8). En

⁵ Cf. Jacomet, H., « Saint Jacques en Majesté », dans *Archéologia*, n° 304, Sept. 1994, p. 34-41.

⁶ Cf. Jacomet, H., op. cit. supra note 2, p. 178-181 et p. 231, fig. 1-2. On songe surtout au jeune pèlerin assis à droite, au registre supérieur de la baie 113.



Figure 6. — Reims, cathédrale Notre-Dame, façade occidentale. Visage du Christ pèlerin. Étage de la grande rose, tour nord, pinnacule sud, entre 1255 et 1265, état d'avant 1914. (Cliché Rothier, archives des M.H.)

effet, depuis 1986, cette statue revit à son emplacement originel, grâce au ciseau de Colette Pubelier qui l'a scrupuleusement retranscrite dans la pierre de Courville, d'après le plâtre moulé sur l'épreuve tirée de l'original mutilé, elle-même corrigée à l'aide de photographies anciennes (fig. 9). Quant à l'original, léché par les flammes, il se voit à présent au Palais du Tau, tout près de la splendide tapisserie de la Sainte Parenté. Si cette œuvre est contemporaine de la précédente, elle n'est assurément pas de la même main. Autant la première pêche un tantinet par le caractère sec et nerveux que lui a communiqué son auteur, autant la seconde est généreuse dans le modelé de la draperie comme dans la forme du chapeau dont l'aile relevée et largement épanouie prélude, avec une avance de cent cinquante ans, à ce qui se fera aux XV^e et XVI^e siècles (fig. 10).

B. LE SAINT JACQUES DE LA TOUR

Cette effigie n'est d'ailleurs pas sans analogie avec la figure monumentale du saint Jacques qui, pour la troisième fois, accompagne saint Paul et occupe la niche sommitale du plus oriental des deux contreforts qui épaulent la face méridionale de la tour sud de la façade ouest (fig. 11).

Par leur emplacement symétrique, ces deux apôtres correspondent au Christ montrant ses plaies à Thomas, sur la face septentrionale de la tour nord. C'est dire qu'il s'inscrivent l'un et l'autre dans la continuité du cycle de la Résurrection, dont font partie le Christ et les pèlerins d'Emmaüs. C'est pourquoi Émile Mâle n'avait pas hésité à voir dans la silhouette de ce saint qui s'appuie d'une main sur un bâton et relève de l'autre un pan de son manteau, la figure de Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem, favorisé d'une vision du Christ ressuscité à l'instar de Paul, terrassé, plus tard, il est vrai, sur le chemin de Damas⁷.

De fait, la façon dont son chef comme son bâton sont voilés par les plis de son manteau, l'apparenterait pour un peu, sinon à un augure, du moins à quelque grand prêtre (fig. 11). Mais, depuis qu'il est permis de contempler la statue originale monolithe, déposée

⁷ Cf. Mâle, É., « Nouvelle étude sur la cathédrale de Reims. », dans *Art et Artistes du Moyen Age*, Paris, Flammarion, 1968, p. 172-173.

au Palais du Tau et remplacée par in situ par son double magistralement sculpté en deux blocs par Geneviève Bourdet au cours de l'exercice 1986-1987, le doute n'est plus permis. Cette statue représente bien saint Jacques le Majeur. En effet, la colonne du tabernacle n'est plus là qui plonge dans l'ombre le sac du pèlerin au rabat ponctué d'une coquille bombée comme un escargot. Du coup, cette œuvre singulière, façonnée comme les autres géants qui ceignent l'étage de la rose, dans la décennie 1255-1265, apparaît à son tour comme le chef de file d'une série de figurations de l'apôtre qui, toutes, le montrent, à l'instar d'un prophète, le chef recouvert par un pan de son manteau, série qui commence par une grande enluminure du Livre de Madame Marie, décoré dans le Hainaut, vers 1280⁸, et qui se poursuit par l'admirable statue de bois qui a trouvé place dans la Collégiale Sainte-Waudru, à Mons⁹, en passant par la fresque des apôtres de Laon¹⁰.

IV. L'AUTEL DE SAINT JACQUES

Mais tout ceci ne serait rien si la cathédrale même de Reims n'avait entretenu en son sein la flamme ardente d'une dévotion singulière envers l'apôtre. Il convient de céder ici la parole à Hans Reinhardt, conservateur émérite du Musée Historique de Bâle, qui écrit ceci dans le grand livre auquel il mit la dernière main au seuil de l'année 1963 : « La chapelle axiale (de la cathédrale) n'était pas dédiée à la Vierge, comme on le supposerait volontiers... mais à saint Jacques, le guide des pèlerins. Se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle, ces derniers allaient emprunter la rue Barbâtre, partant du chevet de la cathédrale et commémorant la victoire des chrétiens sur les Musulmans d'Espagne à Barbastro, en 1060. Cependant l'apôtre Jacques n'était pas seulement le guide des pèlerins sur terre, il fut aussi le conducteur des âmes des défunts qu'il menait au Ciel, le Champ des Étoiles, par la Voie lactée, dénommée en vieux français



Figure 7. — Reims, cathédrale Notre-Dame, façade occidentale. Premier pèlerin d'Emmaüs. Étage de la grande rose, angle nord, entre 1255 et 1265, état d'avant 1914. (cliché Rothier, archives des M. H.).

⁸ Cf. Jacomet, H. op. cit. supra note 4, p. 65, voir aussi la superbe édition de ce manuscrit récemment donnée par Mme Alison Stones.

⁹ Cf. Georges, A., *Le pèlerinage à Compostelle en Belgique et dans le nord de la France*, Bruxelles, 1971, Planche 27. L'auteur assigne cette statue au XIV^e s.

¹⁰ Voir à ce sujet, l'étude parue dans le Cahier de l'inventaire consacré à l'acropole de Laon.

le Chemin de Saint-Jacques. Ainsi en s'avancant vers l'est, sous les voûtes de la cathédrale, le visiteur était conduit vers le monde de l'au-delà de l'Église militante et triomphante vers les habitations célestes ». Si personnelle qu'elle soit, cette interprétation du savant suisse ne manque pas d'éveiller l'attention¹¹. La chapelle d'axe évoquée ici correspond-t-elle à celle qui abritait l'autel de Saint-Jacques dont, en 1190, l'archevêque Guillaume de Champagne dota à perpétuité les deux chapelains chargés de le desservir ?¹²

V. L'UNION DE PRIÈRE ENTRE REIMS ET COMPOSTELLE

Mais, ici comme ailleurs, le culte rendu à l'Apôtre ne prend sa véritable dimension que dans l'acte du pèlerinage accompli en hommage à son sanctuaire de Galice. Guillaume de Champagne, gendre du roi Louis VII par sa sœur Adèle, et, de ce fait, oncle de Philippe-Auguste, n'avait-il pas ouvert la voie ?

Toujours est-il qu'en 1324, deux « serviteurs » du chapitre de Reims, — *servientes nostri* —, furent libéralement reçus à Compostelle. Au cours de la séance, tenue le 27 juin de cette année, le chapitre cathédral de Santiago résolut d'accorder à ces deux pèlerins, un mois durant, « deux pains et trente sous quotidiens », en vertu de l'association qui liait d'ancienneté ces deux églises métropolitaines, ainsi que le rappelait la lettre dont ils étaient porteurs. Trois siècles plus tard, le 5 avril 1665, sans doute à la demande du chapitre de Reims soucieux de renouer avec la tradition, Antonio Martinez, archiviste et trésorier de l'église de Saint-Jacques en Galice, délivrait un certificat de cet acte de fraternité — *Hermandad* — scrupuleusement enregistré, *en el libro segundo de privilegios, a la letra B, caxon 4º, fº 241*, où l'a retrouvé le chanoine Don Antonio López Ferreiro qui y a joint le texte de la missive de 1324.¹³



Figure 8. — Reims, cathédrale Notre-Dame, façade occidentale. Deuxième pèlerin d'Emmaüs. Étage de la grande rose, angle sud. Statue sculptée d'après l'original déposé au musée du Tau, — par Colette Pubelier, en 1986-87 (photo H. Jacomet).

¹¹ Cf. Reinhardt, H., *la Cathédrale de Reims.*, Paris, PUF, 1963, p. 167.

¹² Cf. archives départementales de la Marne, Reims., liasse G. 422, pièce 1 (voir également supra note 1).

¹³ Archives Départementales de la Marne, Reims., liasse G. 343, Pièce 11, et López Ferreiro, A., *Historia de la Santa A. M. Iglesia de Santiago de Compostela*, t. 6, Santiago, 1903, p. 297 et Ap. n^{os} 10 et 11, p. 52-55.

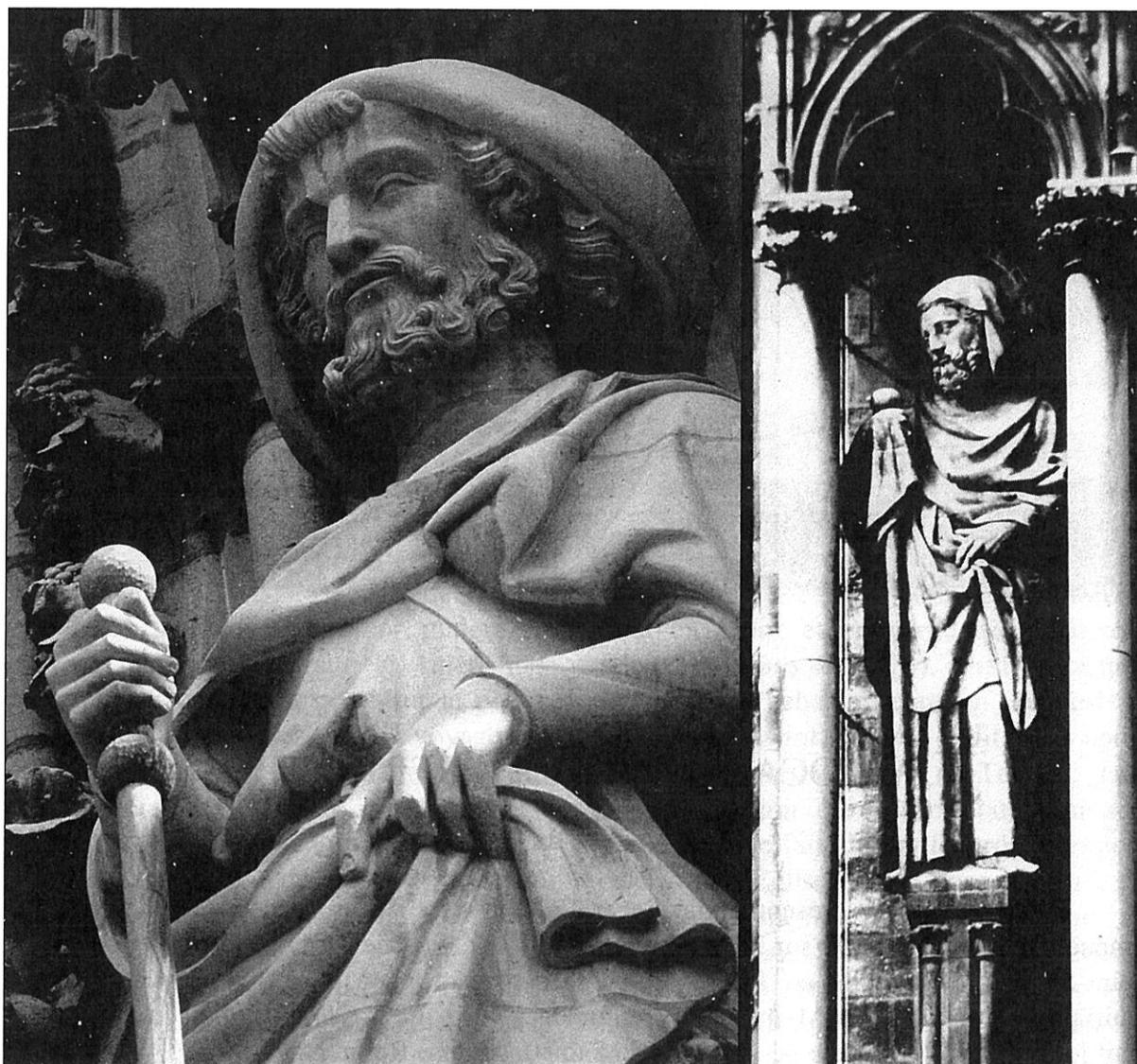


Figure 10 (à gauche). — Reims, cathédrale Notre-Dame, façade occidentale. Étage de la grande rose. Détail du pèlerin d'Emmaüs sculpté par Colette Pubelier, en place, avec son bourdon (photo H. Jacomet).

Figure 11 (à droite). — Reims, cathédrale Notre-Dame, tour méridionale de la façade occidentale, face sud. Étage de la grande rose. Le grand saint Jacques, sculpté par Geneviève Bourdet, en 1986-87, d'après l'original déposé au Musée du Tau (photo H. Jacomet)

le lieu de la Rédemption, tend à conférer à cette monumentale allégorie du grand pèlerinage d'Occident, une portée éminemment eschatologique, celle-là même qui voit en saint Jacques la figure de l'Espérance. Enfin la concomitance observable entre les pèlerinages de Jehan Convent, de Gilles Mureau et de Pierre Plumés, chanoines de Reims et de Chartres, en 1484, confirme l'importance de cette année Jubilaire dans l'histoire du pèlerinage.

Compostelle

Nouvelle série

N° 3 (1999)

NUMÉRO SPÉCIAL « CÉLÉBRATIONS NATIONALES »

SOMMAIRE

LIMINAIRE

- Mémoires de France (Jean-Robert ARMOGATHE) 3

CÉLÉBRATIONS NATIONALES

- Chartres, Reims, Tours (Christiane DELUZ et Jeannine WARCOLLIER)..... 4

COLLOQUES

- Colloque de Chartres (Christiane DELUZ) 7
- Colloque international d'Histoire de Reims (Christiane DELUZ) 9
- Colloque international de Tours (Christiane DELUZ)..... 11

RECHERCHES ET DOCUMENTS

- Pierre Plumé, Gilles Mureau, Jehan Piedefer, par Humbert Jacomet (Christiane DELUZ) 12
- Croix rurales et chemins de pèlerinage dans l'ancien diocèse de Chartres, par Humbert Jacomet (Christiane DELUZ) 15
- Clovis et saint Léonard (Louis BONNAUD) 16
- Saint Jacques et la sainte parenté dans les tapisseries rémoises (Patrick DEMOUY) 21
- Saint Jacques à la cathédrale Notre-Dame de Reims (Humbert JACOMET) 25
- La vocation et la prédication de saint Jacques (Jeannine WARCOLLIER) 34
- Saint-Martin de Tours et les chemins de pèlerinage (Christiane DELUZ) 35
- Saint Martin pèlerin et chevalier (Humbert JACOMET) 43

NOTES DE LECTURE

- IX^e centenaire de Saint-Sernin de Toulouse (ouvrage collectif) 71
- Exposition Insignes et souvenirs de pèlerins, par Denis Bruna 74
- Actes du II^e congrès international d'études jacobéennes 75
- Catalogue de l'exposition « Santiago - El Andalus » 77
- Catalogues des expositions « Galicia Terra unica »..... 79
- *Seis ensaios sobre o Camino de Santiago*, par Vicente Almazan 80
- *Picaros y Picaresca en el Camino de Santiago*, par Pablo Arribas Briones 81
- Iconographie jacquaire ? par Louis Bonnaud 81
- *De Santiago y de los caminos de Santiago*, par Manuel C. Díaz y Díaz 82

-
- Hommage au professeur Michel Mollat du Jourdin 84